

Peut-on parler de hiérarchie chez le chat ?

Les chats vivant en groupe forment des structures stables avec des interactions nombreuses entre les membres.



La notion de hiérarchie est répandue, et discutée parfois avec passion dans notre société. Par sa définition, c'est un critère permettant d'établir un ordre de supériorités ou de priorités. Présente dans l'espèce canine, elle a un rôle écologique, celui de limiter les conflits (et donc les dépenses énergétiques) et de réguler l'accès aux ressources. Le chat qui vit en groupe établit-il une structure hiérarchique, et si oui, quelle forme prend-elle ?



DR
Zoopsy
Dr Cécile Husson
Titulaire du diplôme de
psychiatrie vétérinaire
Avenue P. Van
Hoegaerden
1 à 4130 Esneux
info@veterinairehusson.be



DR
Zoopsy
Dr Fabienne Bedet
Titulaire du diplôme de
psychiatrie vétérinaire
Chaussée de Tubize 234
B-1420 Braine-l'Alleud
bedetf@gmail.com

Depuis une quinzaine d'années, le chat, décrit anciennement comme un animal territorial et solitaire, se retrouve de plus en plus souvent à vivre dans des groupes d'amplitude variée. Un certain nombre de publications, plus ou moins récentes, effectuées au sein de colonies de chats harets (chats retournés à l'état sauvage et vivant à proximité de l'homme) sont bien documentées à ce sujet (Natoli, 1985).

Les colonies de chats harets, des structures matriarcales

Ces colonies vivent sur un mode matriarcal ; ce sont les relations de coopération entre femelles, notamment les soins aux portées, qui initient la structure sociale de ces groupes. Les mâles s'écartent vers la puberté et vivent en périphérie du groupe. La taille du groupe est en relation étroite avec la disponibilité en nourriture. Si celle-ci est fournie largement, ces groupes présentent des structures stables, avec

une identité propre au groupe et des communications nombreuses entre les membres. L'introduction d'un individu extérieur provoque souvent beaucoup de réactions agonistiques, (crachements, feulements, combats) qui peuvent parfois s'atténuer avec le temps (Macdonald, 1988; Lidberg et al, 2001).

Une structure similaire se retrouve en élevage, groupement de femelles que le mâle n'intègre qu'au moment de la saillie. L'espace est restreint mais l'alimentation est largement fournie. De nouveau, on retrouve une structure stable, avec des stratégies d'évitement, des schémas de communication typiques de ce groupe. Les diverses techniques d'évitement utilisées minimisent les interactions agonistiques, très coûteuses en énergie.

Les chats de particuliers, des structures stables

Autres forme de groupe: les chats de particuliers. Individus imposés les uns aux autres, alimentation fournie en

abondance, espace plus ou moins contrôlé (certains chats n'ont pas accès à l'extérieur) mais individus en majorité stérilisés. Ici également, des études ont mis en évidence des structures souvent très stables, avec beaucoup d'interactions, de rapprochements volontaires, de partage d'activités (Barry et Crowel-Davis, 1999).

L'étude des divers moyens de communication du chat a permis de mettre en évidence beaucoup de techniques d'évitement des conflits. Le chat, animal de fuite, privilégie toujours la distanciation au combat rapproché. Le positionnement des oreilles, de la queue et du corps dans sa globalité ont valeur de communication entre les individus. Cela stimule, ou non, un rapprochement entre les protagonistes.

À l'intérieur des groupes stabilisés, on a pu remarquer des actes produits uniquement par certains individus. Les frottements de tête entre deux chats se produisent habituellement



▲ Les frottements de tête entre deux chats se produisent habituellement à la demande du chat le plus assertif envers le plus effacé.

à la demande (imposée parfois) du chat le plus assertif envers le plus effacé. Comme le toilettage mutuel qui augmente avec l'augmentation de la taille du groupe et démarre souvent à l'initiative du plus agressif (Van den Bos, 1998).

Le comportement de ces mêmes chats lorsqu'ils s'approchent d'un congénère, en abordant une posture haute (avance rapide, franche, queue relevée), diffère d'autres chats qui montrent une posture dite basse (queue rentrée sous le ventre, corps ramassé sur lui-même). Ils vont également utiliser plus souvent le « tail-up », ce redressement de la queue bien particulier du chat qui approche un congénère de manière amicale (Cafazzo et Natoli, 2008).

Des messages pour éviter les conflits

Il semblerait que les divers messages olfactifs, (marquages urinaires, dépôts de phéromones) ainsi que les griffades sur supports verticaux soient largement utilisés par le chat en vue d'éviter des conflits. Ces messages sont des indicateurs de l'identité de leur propriétaire mais aussi de son état émotionnel ainsi que de son heure de passage (Beata et al, 2016). En effet, le chat utilise les quatre dimensions de son environnement :



Les griffades sur des supports verticaux sont utilisées par le chat comme marqueurs émotionnels.

longueur, largeur, hauteur et temps, afin d'utiliser un même espace mais à des heures différentes. Ainsi, il évite des rencontres non désirées et des combats éventuels. On a pu montrer que les interactions agonistiques arrivent le plus souvent quand les chats n'ont pas pu maintenir une distance tolérable entre eux. Un très faible pourcentage (3 à 5 %) des provocations aboutit finalement au choc physique.

Notre enquête, réalisée auprès de 37 propriétaires de chats (élevage et particuliers), vient corroborer les

résultats publiés outre-Atlantique. La structure matriarcale observée dans la nature se retrouve également dans les chatteries. Elle se développe grâce à la coopération des femelles dans les soins apportés aux chatons (Husson, 2016).

À l'intérieur des groupes stabilisés, certains actes sont produits uniquement par certains individus

Contrairement à des idées préconçues, le chat ne défend que faiblement un éventuel territoire ; si la cohabitation se passe mal, il y a le plus souvent erreur d'organisation humaine (présentation trop rapide, forcée, acclimatation trop brusque, intervention punitive, etc.). Les messages odorants déposés (urinaires, phéromones) sont lus avec beaucoup d'attention par les autres et permettent de mettre progressivement en place un système d'évitement, de balisage des endroits, et d'éviter ainsi les conflits.

Une autre activité commune, heureusement plus rare, consiste en des charges violentes et agressives déclenchées sur appel d'un individu, souvent décrit comme la (le) « chef », et ayant pour but l'exclusion d'un membre du groupe. C'est le même chat, souvent une femelle, qui, dans certaines chatteries, va la première aller au contact d'un nouveau et donner ainsi la « permission » aux autres d'approcher.

Une réelle affinité pour la vie en groupe

La stabilité d'un groupe n'existe pas si l'alimentation n'est pas présente de manière optimale. Une fois ce point assuré, les chats montrent une réelle affinité pour la vie en groupe.

L'état de nos connaissances actuelles nous montre que le chat est capable d'une organisation sociétale permettant le partage des ressources, limitant les conflits et collaborant pour les soins données aux portées. Cette organisation n'est pas basée sur une hiérarchie de subordonnés, où chacun serait investi d'un pouvoir propre, mais sur les liens et alliances entre individus. ●